

DOSSIER DE PRESSE (NO) MAN'S LAND

**COMPAGNIE
PASSAROS**

CRÉATION
FRANCE - MAROC
DANSE ET PERFORMANCE



L'artiste bourgienne revient sur son parcours, avec les habitants et le territoire et nous ins une aventure où la danse tisse le lien divisés.

« Petite, je voulais être artiste de cirque... c'est crédible pour nous, je me suis lancée vers des "males" : sociologie, anthropologie... c'est un travail de l'étude en ethnologie rare ! Mais j'ai pris le dessein et j'ai dit ! »

« Depuis son enfance, Emille Borgo traîne contre des chômeuses et des chevronnées qui rient. Elle prend, assimile différentes méthodes et rejoint le bourgien lahar »

« Elle crée sa compagnie de danseurs », met en cours dans les alentours et se lance la création. En accède au statut

et si savoir plus sur la compagnie Passaros : passaros.online.fr/ **12-VOUS** tation de la création des super-héros place de la Bourg-en-Brous

d'intermittent.

« L'art, c'est faire rêver, amener un autre regard »

Emille Borgo

« Quatorze ans plus tard, la précarité est toujours là. Notre statut est fragile, nous avons besoin de rêver pour créer et nous renouveler. Cela peut paraître luxueux mais c'est une nécessité du métier. Aujourd'hui, on nous demande d'être de plus en plus productifs et rentables. Mais l'art, c'est faire rêver, amener un autre regard. »

Et pourtant, Emille Borgo ne fait pas que rêver ! Sans cesse en mouvement, elle mène sa barque, déterminée et optimiste, armée de son grand sourire. Dedicée à la mise en valeur de la danse, la compagnie Passaros compte trois volets : la création, l'action culturelle et la programmation. La création, dans le cadre des Compagnons de saison du Théâtre de Bourg, c'est « (No) Man's land », projet entre la France et le Maroc.



« Au travers de la danse, Emille Borgo parcourt le territoire et va à la rencontre des habitants. Photo Les Borgos »

Une équipe venue des 4 coins du monde

Avec son équipe venue des quatre coins du monde, la chorégraphe travaille sur les relations humaines, des plus intimes aux relations politiques. En parallèle, Emille imagine déjà le futur et une création dans laquelle elle verrait bien les élèves du lycée Gabriel-voisin jouer les machinistes lumière... Car la chorégraphe aime aller à la rencontre des

autres. Autour de la compagnie gravite une trentaine d'amateurs, dont certains en situation de handicap. « Je veux montrer que tout le monde peut danser et donner accès à l'espace chorégraphique, tout en permettant à la danse de circuler là où l'on n'a pas l'habitude de la voir. » Dans le cadre de « Métamorphoses », les amateurs révéleront le super-héros qui se cache en eux... D'ailleurs, Emille Borgo a tout d'une Wonder Woman ! Ateliers de danse à Treffort, accueil d'artistes pour des stages et des spectacles,

projets scolaires (au collège de Châtillon-sur-Chalaronne ou à l'école des Dînes de Bourg), interprète pour des compagnies internationales, et toujours, la création.

« C'est vital de voyager, pour me ressourcer, m'inspirer et voir d'autres spectacles. Être à Bourg a aussi des avantages : il y a une dynamique culturelle avec des créateurs et des spectateurs. Il faut toutefois rappeler qu'aujourd'hui, être artiste, cela demande beaucoup d'énergie car nous avons peu de moyens. C'est un véritable acte militant. » ■



« Elle aime depuis son enfance, Emille Borgo a pour objectif d'aller à la rencontre de l'autre et d'établir un échange. Photo Aurélie Desobry »



« La danse est un moyen d'aller à la rencontre de l'autre et d'établir un échange. Photo Aurélie Desobry »

La compagnie Passaros à l'assaut de la citadelle Europe

Bourg-en-Bresse. Plus qu'un soir pour découvrir « No man's land » sur la scène du théâtre.

Parler de no man's land, c'est pénétrer sur des territoires que toute vie a désertés, sur lesquels planent le silence et l'absence. De mornes étendues marquées par l'horizontalité, où le regard se perd dans des lignes de fuite.

« Quand j'ai pensé à "No man's land", j'ai revu "Les ailes du désir" de Wim Wenders, explique la chorégraphe Emilie Borgo. Il y a ce rapport avec cette trapéziste et ce que le cinéaste amène dans son film. Ça ne se passe pas uniquement sur terre mais dans différentes espaces. Et ça, c'est dans mon travail, depuis longtemps je cherche comment ouvrir l'espace et donner d'autres dimensions. »

La verticalité, la suspension. Sortir du plateau... À l'image de ce vaste filet agité au-dessus

de la scène dans lequel les danseurs de la compagnie Passaros évoluent pendant la première partie du spectacle. « On voit l'espace différemment », assure Emilie Borgo. Et surtout, impossible de ne pas faire le lien avec les no man's land que l'Europe s'est construit, par exemple dans le nord du Maroc, à Melilla ou à Ceuta. Là, d'immenses grillages barrent le ciel, et les candidats à l'exil de l'Afrique subsaharienne montent par vagues à l'assaut de ces immenses clôtures.

La production de la compagnie Passaros est terriblement ancrée dans son époque, elle parle de cette Europe forteresse qui s'est refermée à l'intérieur des murs de l'Espace Schengen, dont le Maroc est aujourd'hui l'un des avant-postes. Normal, explique la chorégraphe,

« nous travaillons sur des projets France-Maroc depuis trois ans avec la compagnie de danse Col'Jam, de Casablanca ». (Les danseurs de Col'Jam ont d'ailleurs offert leur spectacle « Rough » ce jeudi soir au public du théâtre de Bourg-en-Bresse). « On a eu envie de parler des difficultés de rencontre entre les individus et entre les pays, comment être ensemble quand on est de cultures différentes », continue Emilie Borgo, d'où les corps à corps et les gorge à gorge qui scandent le spectacle. Sans compter une bande-son inventive et colorée, qui envoie le public directement sur les routes du continent africain. ■

Patrice Gagnant

Vendredi soir à 20 h 30.
Tarifs : 22, 18 et 10 € (enfants).
Tél. 04 74 50 43 00.



« On a eu envie de parler des difficultés de rencontre entre les individus et entre les pays, comment être ensemble quand on est de cultures différentes ». Photo Patrice Gagnant.

VENDREDI 16 JANVIER 2015 - LE PROGRES ■ 39

**Le progrès
Vendredi 16 janvier 2015**

Le progrès
Jeudi 15 janvier 2015

ON A CHOISI POUR VOUS

JEUDI
ET VENDREDI

BOURG-EN-BRESSE

LA COMPAGNIE PASSAROS DANS LE NO MAN'S LAND

Lorsque les artistes de la compagnie Passaros rencontrent le monde tel qu'il est... Avec des interrogations furieusement d'actualité. Par exemple : « Qu'est ce qui rend complexe la rencontre entre les humains ? » Ou bien : « Comment combiner notre humanité mammifère, notre violence et notre besoin d'amour ? » Sur fond d'Europe forteresse et de demandeurs d'asile partis sur les routes de l'Est ou du Sud.

Pendant deux jours, Emilie Borgo et sa compagnie Passaros prennent possession de la scène du théâtre de Bourg-en-Bresse où ils sont en résidence.

Le spectacle « No man's land », qu'Emilie Burgos avait en tête depuis deux ans, explore ce territoire frontière entre deux lignes de front et déserté par l'homme, à travers la rencontre de danseurs et de performeurs venus des États-Unis, du Maroc, de France ou de Tunisie.

Ce jeudi soir, à 19 heures, en ouverture de « No man's land », Rough, un duo dansé de la compagnie de la compagnie Col'Jam, de Casablanca.

► Jeudi et vendredi à 20 h 30. Tarifs : 22 €, 18 € (réduit) et 10 € (enfant).



Photo Yvette Louis

La Compagnie Passaros dans un No Man's Land

Elle se lovait dans le filet, dans les petites niches de la médiathèque, jouait avec ses bras, ses jambes, son corps, souple, élégante, tel un chat sur un toit ! Parce que l'espace est la source de tout ! Elle, c'est Émilie Borgo, auteur de la chorégraphie *No Man's land*, directeur artistique de la Cie Passaros de Bourg-en-Bresse et également danseuse.

Vendredi 28 novembre au soir, à la médiathèque, Émilie Borgo est venue raconter la genèse de son spectacle chorégraphique, comment l'idée lui est venue d'un *No man's land* (terre inhabitée) où toute présence humaine est considérée comme inepte. Pour décrire son cheminement, Émilie a stocké des émotions issues de la lecture d'un poème de Pablo Neruda, de photos présentant les « frontières molles » d'une Europe qui ne sait plus où elles sont, de particules de petites cellules se baladant dans nos corps telles des danseurs parlant en exploration.

Le *No man's land* semble se situer dans l'espace contenu dans un filet immense et solide mais plein de trous comme son



nom l'indique, dans lequel les danseurs se lovent, se cherchent, s'accrochent, se perdent, se retrouvent... L'équipe de danseurs et artistes est internationale. On pourra se laisser porter par cette création étonnante au Théâtre de Bourg-en-Bresse, jeudi 15 janvier à 20h30 ou vendredi 16 janvier même heure. La médiathèque a organisé ce rendez-vous en collaboration avec le Conseil général afin que le public découvre comment est fabriqué un spectacle, de l'inspiration à la réalisation.

Émilie Borgo dévoile les secrets de conception de son dernier spectacle

Émilie Borgo, danseuse et chorégraphe de la compagnie Passaros (Bourg-en-Bresse), est intervenue vendredi, à la médiathèque de Treffort-Cuisiat, pour révéler la fabrication de son dernier spectacle « No man's land ». Le public, très intéressé, a découvert la genèse de l'aventure de la création.

À l'aide de projections et de quelques danses, Émilie dévoile toute la dynamique et la quête qui l'ont habitée pour arriver à cette création qui a débuté il y a deux ans. Elle y mélange subtilement l'intime, des ressentis, des images qui



« Émilie Borgo, danseuse et chorégraphe. »

l'ont frappée, émue sur le thème de l'espace de chacun. « Tout ce qui se produit autour de nous peut agir sur nous et sur les autres. » Cette création est un travail

d'équipe venue des quatre coins du monde à laquelle chaque artiste peut apporter sa contribution. ■ Le spectacle sera donné au théâtre de Bourg les 15 et 16 janvier.

Création artistique sur le chantier du collège Eugène-Dubois



Émilie Borgo et les artistes s'approprient les engins du chantier pour décor.



Les danseurs avec un collégien.

Le collège Eugène-Dubois a accueilli, en décembre 2013, Émilie Borgo, danseuse et chorégraphe de la Cie Passaros, et trois danseurs venus du Maroc, de la Tunisie et de l'Italie. Cette résidence a permis de lancer une création artistique avec trente élèves volontaires issus de différentes classes de 4^e et 3^e. Laure Castellon et Roxane Mascaro, professeurs de français, ainsi que Béatrice Poulet, professeur d'éducation physique et sportive, accompagnent les

élèves dans cette démarche particulière.

Le chantier pour scène et décor

Une expérience originale et inhabituelle pour les élèves puisque le décor et la scène sont le site de la construction du futur établissement et le but étant une rencontre et une ouverture sur le monde. La moitié des élèves ont appréhendé la créativité au service de la danse et l'autre moitié la technique avec la pratique de

la photographie et de la vidéo. Avec Émilie Borgo, les élèves se familiarisent avec l'improvisation et l'expression artistique en s'ouvrant aux échanges hors des sentiers battus. Pour la jeune chorégraphe, la recherche, la création artistique et l'acte de danser se partagent. Elle transporte ainsi la danse dans des espaces géographiques et physiques inattendus et aime marier les échanges entre les individus, les univers sonores, visuels et les divers espaces : une ouverture pluridisciplinaire, culturelle et artistique enrichissante pour les jeunes collégiens. Ceux-ci ont intitulé leur blog « *en traversant les lignes* » : une expression résumant bien l'esprit de ce travail d'appropriation des lieux de l'école où ils peuvent s'exprimer et évoluer en laissant parler leur créativité. Émilie Borgo interviendra à nouveau une dizaine de fois dans le courant de l'année afin de finaliser la création artistique.

L'enseignement au cœur des rencontres

En marge de cette approche, les élèves ont par ailleurs rencontré le président de l'association Couleurs Crayons d'Enfan-

ce, Pierre Thévenard. Celui-ci leur a présenté le travail réalisé au Bénin avec la construction de bâtiments d'écoles. À partir de photographies et d'informations, les jeunes élèves ont approché la situation de la scolarisation encore très difficile en Afrique. Lors de son prochain voyage au Bénin, Pierre Thévenard emportera dans ses bagages des images du chantier lors de la destruction des anciens bâtiments du collège Eugène Dubois. Lors de la préparation du projet artistique, la vision de l'école dans le monde a égale-

ment été perçue par le visionnage, en collaboration avec le cinéma de Châtillon, du film « *Le chemin de l'école* ». Le thème de ce documentaire portant sur le désir et la quête d'enfants des quatre coins du monde pour accéder à l'enseignement, a suscité toute l'attention des jeunes du collège châtillonnais. Un partenariat avec les élèves de deux classes de CM2 de l'école Commerçon est également mené sur l'ouverture au monde par l'apprentissage et la culture.

ANNIE MONNIER, CLP

Émilie Borgo : la danse, expression de la poétique du vivant

Émilie Borgo a fondé la compagnie Passaros en 1999. La danse imprégnée dans ses cellules, la fait danser depuis son enfance. Ses études universitaires d'ethnologie et de sociologie ont influencé son parcours artistique et lui font tisser des liens entre les corps, les énergies, les physiques. Elle a à cœur de partager la danse avec tous et la transporte en des lieux et des espaces variés, s'installant dans la rue, chez l'habitant, dans la nature, sur des chantiers... Elle adapte sa démarche artistique à son public : enfants, personnes âgées, en situation de handicap... Basée sur l'expérimentation et l'improvisation, sa démarche naît de la relation avec l'autre, avec le contexte, le lieu, les perceptions. La qualité d'échange et de relation avec le public concerné est pour elle essentielle à chacun de ses actes artistiques. Avec sa compagnie, formée de danseurs, musiciens, techniciens, peintres, chorégraphes..., elle se produit régulièrement en France et à l'étranger et est associée à des projets pluridisciplinaires divers. Danseuse et chorégraphe, elle a été membre actif du collectif Ishtar de 1996 à 2001.



Les collégiens investissent le collège.

La voix de l'Ain
Vendredi 10 janvier 2014

La rencontre de l'autre grâce à la chorégraphie

Les élèves de CM de l'école Commerson ont travaillé l'expression corporelle et la danse en s'associant à un projet d'atelier de pratique artistique mené par les élèves de 4e du collège Eugène Dubois.

Traverser lignes et ponts

Ces derniers, avec la complicité d'Émilie Borgo, de la compagnie Passaros, et de leur professeur d'éducation physique, Mme Poulet, ont appris à « traverser les lignes » pour aller à la rencontre des autres. Le chantier du nouveau collège a permis de détourner le lieu pour une nouvelle approche de l'espace hors des murs du collège. En parallèle, la création d'écoles au Bénin et leurs chantiers ont été présentés par P. Thévenard, président de l'association « Crayons couleurs d'enfance ». Les relations établies



Présentation du spectacle du 24 juin aux élèves de l'école Commerson.

par internet ont créé un « pont » d'échanges avec des élèves d'une école marocaine. Une quinzaine d'élèves ont alors réalisé une chorégraphie, une vidéo illustrant l'échange et l'appartenance de la danse à chacun et un film sur leur travail afin de faire passer le message sur la rencontre et la tolérance. Les plus jeunes, avec l'aide de leurs enseignantes, Pasca-

le Broyer-Morandat et Pascale Berthaud, conseillère pédagogique, ont travaillé des mouvements de danse suivant leur inspiration, les improvisations se finalisant par une chorégraphie. Une rencontre a permis à chacun de présenter son travail et d'échanger sur les difficultés, le stress éventuel et les ressentis. Pour qui était présent, le spec-



Echanges entre élèves de CM et collégiens autour de leurs créations chorégraphiques.

tacle réalisé s'avère parfaitement abouti et témoigne de l'engagement des uns et des autres dans cette traversée des lignes.

Danse avec les plus petits

Débuté sous l'impulsion du chorégraphe, Marcelo Sepulveda, un travail réalisé autour de l'improvisation a été engagé par les enfants du deuxième cycle, CP et CE1, de l'école Commerson. Poursuivi durant l'année avec

leurs enseignantes, Karine Clouvet et Elodie Curtet, ce travail a été finalisé par la création de chorégraphies et un spectacle qui sera présenté le 24 juin. La représentation offerte sous forme de répétition générale aux élèves des autres classes laisse présager un égal succès qui sera apprécié par l'ensemble des spectateurs.

ANNIE MONNIER - CLP
> 24 juin à 18 h et à 19 h à l'espace Bel Air.

La voix de l'Ain
Vendredi 13 juin 2014

COLIGNY Les collégiens préparent un spectacle de danse pour les portes ouvertes

En partenariat avec le théâtre de Bourg, Julie Cauzard, professeur de français et Corinne Roche, d'EPS (éducation physique et sportive), ont encadré une classe à P.M.C. (projet artistique et culturel). Le projet est financé par l'établissement et le foyer socio-éducatif.

La semaine dernière, tous les élèves de 6^eA ont assisté au théâtre de Bourg, à deux spectacles de danses : « No man's land » de la compagnie Pissaros et « Rouh » de Col Jam.

S'inspirant de ces deux représentations et dans la continuité des programmes de français et d'EPS, les élèves ont



■ Elles, Laurine et Sarah s'initient à la danse. Photos: Christelle Morinot

travaillé pour créer un spectacle avec l'aide de trois danseurs chorégraphes venus animer, deux jours au collège,

des ateliers. Le spectacle devrait être présenté lors des journées portes ouvertes du collège, organisées en mai. ■



■ Le spectacle sera présenté en mai.



■ Toute la classe des 6^eA suit le mouvement.

Le progrès
Lundi 26 janvier 2015

Handicap et association : l'accessibilité, ils y travaillent au quotidien

La loi de 2005 sur l'accessibilité accordait 10 ans aux Établissements recevant du public (ERP) pour se mettre aux normes.

À partir du 1er janvier 2015, ils sont susceptibles de se voir appliquer des sanctions s'ils ne

respectent pas la loi. Échec pour certains, souplesse pour d'autres, s'ils déposent un dossier d'engagement à entrer dans la démarche Agenda d'accessibilité programmée (Ad'ap), ils pourront bénéficier

de délais de 3, 6 ou 9 ans, selon le type d'établissement.

Près de 40 ans après la première loi d'orientation en faveur des personnes handicapées de 1975, l'accessibilité n'est pas aujourd'hui encore une évidence.

Dans le département, certaines associations, que ce soit leur objet principal ou non, accueillent des personnes handicapées. Rencontres et entretiens.

Émilie Borgo : «Développer une pluralité des possibles !»



Yvette Louis

Émilie Borgo, chorégraphe de la compagnie Passaros (danse), défend la mixité et l'accessibilité de la danse notamment, à tous. Elle monte des projets qui mêlent personnes valides et personnes en situation de handicap physique et mental, des personnes âgées, en fin de vie, des enfants. Entretien.

Comment vous est venue l'envie de danser avec des personnes en situation de handicap ?

Mon père défend le sport pour tous depuis très longtemps. À 17 ans j'ai fait la rencontre d'un petit garçon de 8 ans en situation de handicap dont la maman s'est battue pour qu'il puisse aller à l'école comme tout le monde, pour qu'il puisse faire de la musique... Je suis pour développer une pluralité des possibles, dont le maintien à domicile. Étudiante, j'ai travaillé dans l'animation où j'ai été confrontée à des enfants sourds. Je me suis intéressée à la question de savoir comment être ensemble quand on est différents. Je me suis dit que tout le monde pouvait danser, quelque soit son corps.

De quelle manière diffère l'approche avec les personnes handicapées ?

Le rapport au temps est différent. Et la relation à la mobilité. Il faut inventer tout un tas de trucs pour amener la personne à une situation : la parole, le toucher, en dansant à côté... Il faut beaucoup d'adaptation dans le processus d'écriture chorégraphique.

Comment gère-t-on l'impossibilité de faire certaines choses ?

Il n'y a rien que l'on ne puisse faire dans l'imagination. André qui est allongé dans un lit en permanence, ne peut faire que des mouvements de tête et d'expression du visage. Il ne parle pas. Mais l'on peut travailler, courir, sauter, voler. C'est très subtil. C'est un chantier permanent. J'essaie de n'avoir aucune limitation. Je donne des consignes ou montre quelque chose qui est impossible pour certains, et on voit comment on peut faire.

Et l'approche humaine ?

Mon approche de base est la même. Les éducateurs qui travaillent avec moi m'ont énormément appris par leur posture éducative.

Qu'est-ce que la danse apporte aux personnes handicapées et qu'apporte la mixité ?

Au-delà d'être des personnes handicapées, ce sont des danseurs. On ne change pas leur vie mais on ouvre des chemins. Il y a des gens que l'on voit avancer physiquement. Pour qu'il y ait de vraies transformations, il faudrait des écoles de danse qui permettent aux personnes qui le veulent de pratiquer. Mais tous les retours sont hyper positifs. Les personnes handicapées croisent des gens de l'extérieur. Aux personnes valides, cela apporte une autre ouverture, une autre écoute. On me dit souvent «c'est bien ce que vous faites». Mais j'y trouve mon compte ! Ils sont mes plus grands professeurs.

En ce qui concerne le public, j'aimerais avant tout que cela apporte quelque chose de poétique. Ce que j'aimerais, c'est qu'au-delà de la question de la différence, ils aient cette capacité de nous faire rêver. Pour moi, ils l'ont ! Et j'espère que cela fait bouger les choses.

**Compagnie Passaros
Maison de la Vie Associative
2, boulevard Joliot Curie
Bourg-en-Bresse
Émilie Borgo, chorégraphe
06 61 94 04 44**

Les élèves se servent de la danse pour devenir des « super héros »

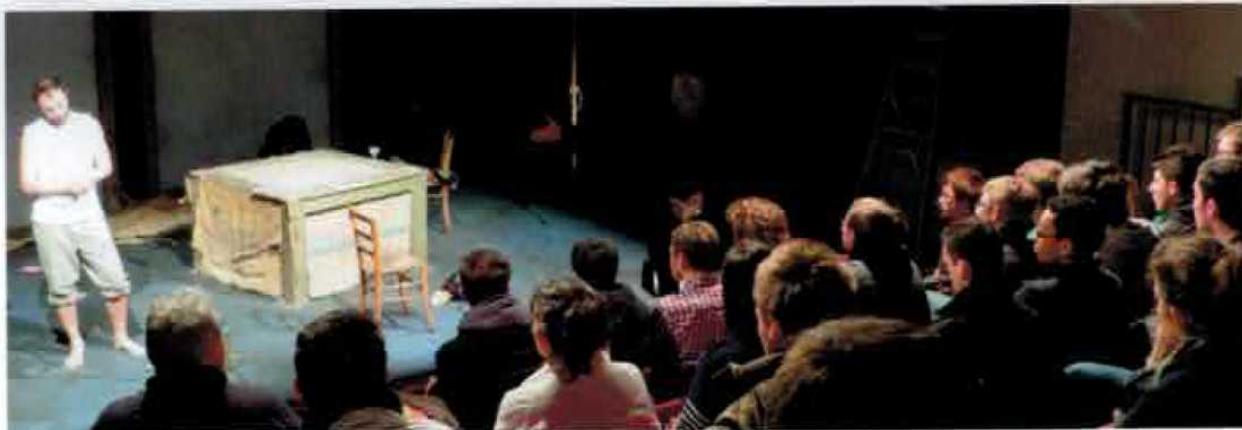
Depuis février, avec le soutien du conseil général, de la ville de Bourg et du Théâtre, à l'école des Dîmes, un projet d'initiation à la danse a réuni huit élèves du dispositif Clis 4 encadrés par Christelle Mansour et sept enfants de la classe CP-CM2 de Florence Monneret.

Émilie Borgo, de la Compagnie de danse Passaros, a animé l'activité pendant douze séances d'une heure trente. L'objectif était de permettre à des enfants porteurs de handicaps et à des enfants sans difficultés de créer ensemble, apprendre à s'entraider, tester les possibilités de leur corps et oser monter sur scène. Ils ont également pu assister à un spectacle, à une répétition de la compagnie Passaros

et visionner des extraits de vidéos pour la technique. Mardi soir, au petit théâtre Jean-Vilar, les parents sont venus applaudir les enfants qui avaient composé un spectacle de fin de saison sur « apprendre à être des super héros pour aider les autres et faire régner la paix sur la terre », ont-ils précisé. Le lien qui les unit et leurs sourires radieux en ont dit très long sur l'émouvante complicité vécue. ■

Bourg-en Bresse

Une résidence d'artistes à l'IUT Lyon 1



En 2009, est née une collaboration entre une équipe d'enseignants en communication de l'IUT et l'Établissement Public de Coopération Culturelle Théâtre de Bourg, en lien avec la bibliothèque de l'IUT. Un partenariat qui permet à six groupes d'étudiants depuis 5 ans de suivre des parcours artistiques, ajustés chaque année.

Cette saison, l'envie de faire

évoluer la proposition initiale a permis d'accueillir deux artistes au sein de l'établissement. Du 10 au 14 mars 2014 Émilie Borgo, danseuse chorégraphe de la compagnie Passaros et Guillaume Bertrand, artiste de cirque contemporain de la compagnie du 13^{ème} quai, se sont rencontrés, ont expérimenté et mêlé leurs univers et leurs approches pour présenter chaque jour des brèves performances appelées TPs.

Les parcours artistiques

Chaque année des parcours artistiques sont proposés aux étudiants de première année en DUT Génie Thermique et Énergie et DUT Informatique via les cours de communication et dans le cadre des modules d'ouverture culturelle. L'objectif est de stimuler leur sensibilité culturelle. La responsable communication du Théâtre intervient dans ces enseignements pour mener avec eux une réflexion sur le spectacle vivant, leur regard

de spectateur et présenter les parcours définis en amont. Les étudiants assistent ensuite à deux spectacles minimum et sur l'un d'eux, à un atelier avec un/des artistes et/ou des rencontres avec les équipes artistiques et techniques.

Du théâtre mais aussi des marionnettes, de la danse, du cirque leur sont proposés pour les ouvrir à la diversité du spectacle vivant, leur donner quelques clés pour mieux comprendre leur ressenti. Le souhait est aussi de faciliter la démarche d'aller voir un spectacle au théâtre: le lieu, le type de spectacles proposés n'apparaissent pas toujours accessibles dans un premier temps.

« Les différents spectacles auxquels nous avons assisté ont été une bonne surprise, affirme Quentin en première année DUT Informatique. N'ayant jamais été au théâtre, les seules expériences que j'avais correspondaient aux pièces que l'on nous diffusait en cours de français, et qui ne m'avaient pas vraiment intéressé. Blue-Jeans et Marie Tudor sont deux spectacles qui ont créé la surprise. »

Les étudiants se surprennent à avoir un intérêt pour les spectacles proposés

« En discutant avec mes camarades de classe, continue Quentin, j'ai vu que personne ne s'attendait à s'intéresser autant aux pièces. D'ailleurs dans le tour de table réalisé lors de l'atelier avec les acteurs de Marie Tudor, l'adjectif pour qualifier la pièce qui revenait le plus souvent était « surprenante ».

L'atelier aussi a été un bon moment, pouvoir discuter de la pièce avec les acteurs a permis de répondre à certaines questions sur le sens de certaines actions ou mises en scène. J'ai trouvé les exercices proposés vraiment sympas, je pense que personne ne s'attendait à ce que ce soit si physique et « intense ».



La résidence

Ces dernières années, l'envie de faire évoluer la proposition vers un autre contexte d'échanges et de pratiques a fait naître l'idée de proposer une résidence d'artistes au sein de l'établissement: faire entrer le spectacle vivant dans l'espace fréquenté quotidiennement par les étudiants et les personnels.

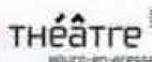
Durant une semaine, Emilie et Guillaume, deux artistes locaux, se sont approprié le lieu, en ont fait un laboratoire de recherche, un temps de travail pour ouvrir de nouveaux horizons sur leurs thématiques respectives. Le but est aussi de casser le cadre habituel du spectacle et de proposer des temps artistiques à des horaires variables dans un lieu central de l'IUT: le hall.

Chaque jour les TPs B, O, D, Y, se sont succédé et ont permis de bousculer le rythme de l'IUT, de rassembler et de faire se rencontrer étudiants, personnels et artistes. Des échanges pour comprendre la performance présentée et plus largement s'exprimer sur la création artistique. Des étudiants qui ont exprimé leur gêne parfois, leur incompréhension aussi du travail proposé, mais malgré tout curieux car présents aux différents rendez-vous de la semaine. Ils ont pu aussi s'essayer à la pratique proposée: travail sur les ombres avec des rétroprojecteurs. Le vendredi, point final de cette semaine riche et diversifiée, un

BODY meeting était proposé, les artistes ne souhaitaient plus être seuls en scène. C'est un travail chorégraphique avec le robot Nao qui a été proposé, l'interaction homme machine, danse de l'un, puis reproduction du geste par les humains.

Le bilan est positif, faire se rencontrer, provoquer un échange entre des artistes et des personnes plus ou moins sensibilisées à la création artistique, mais quoi qu'il en soit, sensibles. Ne pas toujours chercher à mettre du sens dans le spectacle, dans la démarche artistique, mais accueillir et ressentir ce que réveille ou fait naître la vision d'une danse, d'un mouvement du corps, d'un jeu d'ombres.

Il faut du temps pour ouvrir cette porte du dialogue, du partage, le temps d'observation est assez long, qui fait qu'une semaine ne semble pas suffisante pour approfondir et faire des propositions qui sollicitent davantage les étudiants et les personnels. Mais cette expérience va faire émerger de nouvelles formes de diffusion et de médiation, car les structures et les personnes partenaires sont constamment dans l'ajustement, à l'écoute des impressions des spectateurs.



côté Étudiant

Quentin

1^{re} année DUT informatique

Concernant la semaine de Tps, Quentin exprime que « le dialogue avec les artistes était vraiment nécessaire pour comprendre le sens des différents « tps » proposés, et que si certains élèves sont passés devant sans s'arrêter, c'est parce qu'ils n'ont pas compris les différentes représentations et qu'ils n'ont pas cherché à les comprendre. En dialoguant avec les artistes, on comprend le pourquoi de ce qui est proposé, comment cette idée est venue et les limites matérielles qu'ils ont rencontrées.

Je pense quand même que l'objectif d'ouverture culturelle a bien fonctionné. Que les élèves s'intéressent ou non, ils ont au moins pu découvrir certaines choses qu'ils n'auraient sans doute pas expérimentées par eux-mêmes. Je pense donc que le bilan est plutôt positif. »

Perrine

1^{re} année en DUT Biologie

« Les danseurs, deux, homme et femme, nous ont offert deux visions d'un même thème. En effet ils ont échangé chacun à leur manière avec leur environnement et avec les étudiants. Leurs chorégraphies ne laissaient pas indifférents, elles cherchaient, par exemple, à dénoncer le travail des Hommes et des machines dans l'industrie, à cette fin, ils ont utilisé les tables et même les étudiants !

Les échanges avec les artistes ont été très enrichissants car ils nous ont expliqué le but et le message qu'ils faisaient passer. Le fait que les artistes aient pris possession de l'IUT nous a permis de voir les locaux sous un autre angle. Très belle et enrichissante expérience ! »